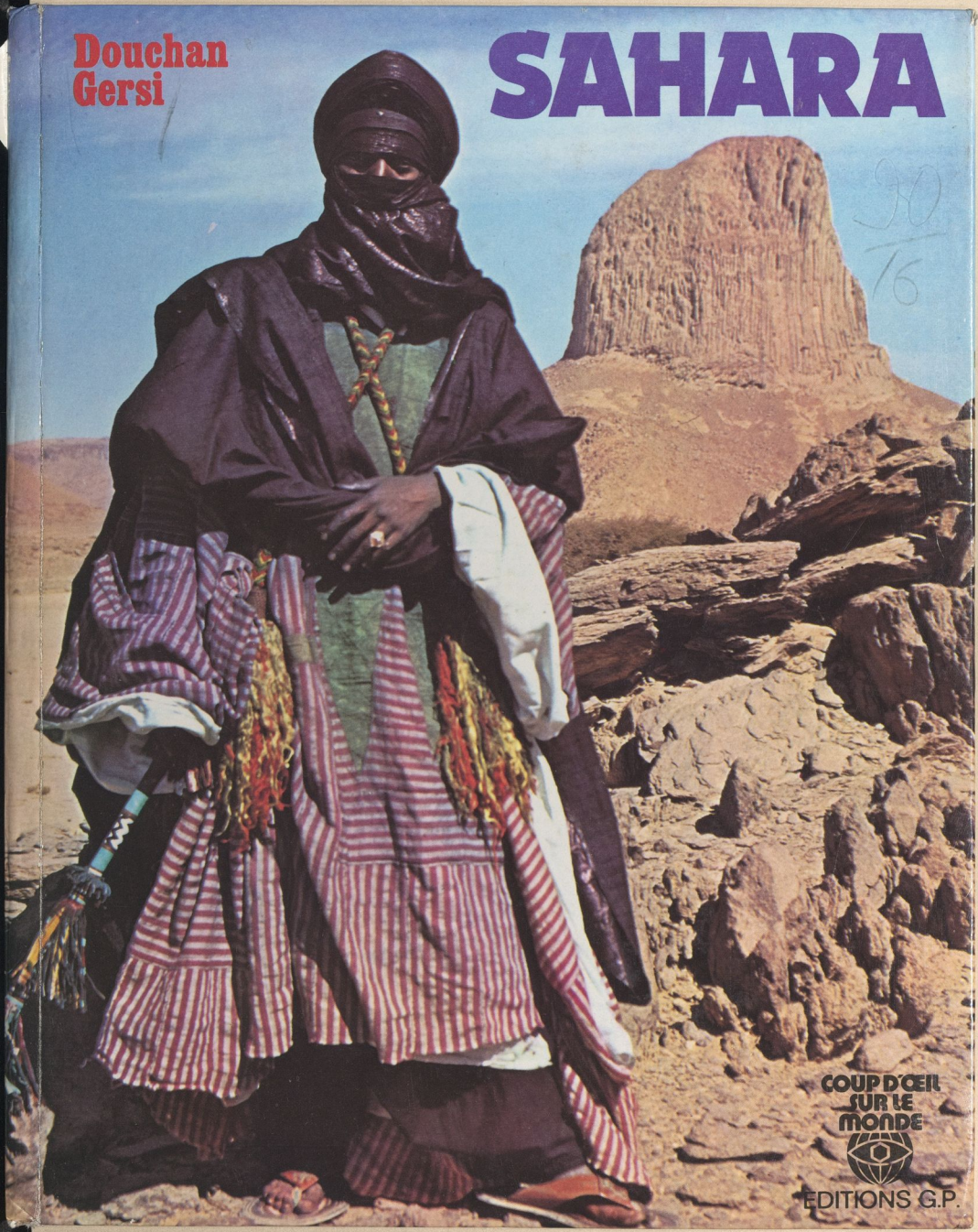
Douchan Gersi

SAHARA



COUP D'ŒIL SUR LE MONDE

EDITIONS G.P.

© 1974 - Editions G. P. - Paris
Printed in France

Douchan GERSI

SAHARA

Photographies de l'auteur
assisté de
Danièle GERSI, Philippe BERNARD, Claude MARGOT
et Roger DUERINCK.

Nikonographies: Douchan GERSI.



4°G
4193
(4)

ÉDITIONS G.P.
8, rue Garancière, Paris 6e

DL - 27 6 1974 - 14072

Ouvrages de l'auteur :

- La Minute du Moi (CELF - épuisé)
- La Dernière Grande Aventure des Touareg (Robert Laffont)
- Iken, le petit seigneur des Sables (G.P. Rouge et Or)

Douchan Gersi, Slovaque naturalisé belge, est né en 1947.

Dès 1966, il commence le métier de cinéaste-voyageur-conférencier avec Samivel.

1967. Voyage en Asie et reportage cinéma sur les îles Philippines (avec Gabriel Lingé).

1968. Expédition dans le Pacifique, avec mission d'étude chez les Maoris de Nouvelle-Zélande (avec G. Lingé).

1969. Nouveau voyage dans le Pacifique et l'Océanie.

1970. Premier séjour dans le Sahara.



1971. 2e et 3e expédition à travers le Sahara jusqu'en Afrique noire et réalisation d'un long métrage en couleur: « La Dernière Grande Aventure des Touareg du Hoggar », et « Tombouctou et la route du sel », présenté à Connaissance du Monde et Exploration du Monde.

1972. Mission d'étude aux îles Hawaii avec reportage sur les lépreux de Molokaï (avec G. Lingé).

1973. Reportage photographique en Afghanistan.

1974. Reportage en Afrique Centrale.

Merci à tous ceux, poètes, scientifiques,
ou aventuriers, qui ont chanté le silence
et la grandeur du désert, et de ceux
qui l'habitent et qui, par leurs recherches
et leurs travaux, m'ont permis de réaliser cet ouvrage.

Silvio Acatos

Claude Blanguernon

Frederica de Cesco

Philippe Diolé

René Gardi

Attilio Gaudio

Pierre Gourou

Henri Lhote

René Nyssen

Gaston Rebuffat

François Vergnaud

Bruno Verlet... parmi tant d'autres.

SAHARA
pour rêver

Les grandes pensées viennent du cœur.
VAUVENARGUES.

Je suis un drogué.

Ma drogue n'est pas de celles que l'on récolte en Asie ou en Afrique.

Non, elle est d'une autre sève, plus forte et plus violente, et différente aussi. Elle fait vivre quand on en abuse, et elle tue lentement quand on en est privé.

Elle est de celles qui peuvent favoriser la création, ou les rapports humains. Elle permet l'épanouissement personnel par une meilleure connaissance des autres.

Elle est aussi semblable à un virus qui s'installe de plus en plus profondément, et qui démange les tripes avec une certaine jouissance intérieure, dès que l'on va faire « le voyage ». Mais, dès que la drogue est absorbée, le bien-être s'installe, en même temps que l'émerveillement, l'étonnement, la découverte, la joie, le bonheur... Et puis, au retour, on a envie de recommencer.

L'émotion qu'elle provoque est pareille aux différents sentiments que l'on ressent en tombant amoureux.

Être amoureux : et tous les arbres les plus laids tournoient et s'épanouissent, les rues les plus sombres s'illuminent. Les choses deviennent belles, le ciel accessible, les étoiles provocantes, les fleurs plus femmes, plus féminines, sensuelles. Et toi, la Vie : une maîtresse délicieuse.

Cette drogue, ma drogue, c'est le voyage.

Le vrai.

Celui dans l'espace, dans le rêve, dans les visages, dans les yeux.

Celui où l'on cherche, où l'on découvre, où l'on s'intègre, où l'on a peur.

Avoir peur... drogue dont j'ai besoin, pour l'émotion qu'elle provoque, qu'elle déploie, qu'elle libère.

Mais avoir peur avec ce sentiment merveilleux d'aller au-devant des choses, de dépasser, de se transformer pour écarter cette peur, et être le vainqueur définitif : l'Amant du Voyage.

Face au désert, ne dis pas :
Quel silence!
mais dis :
Je n'entends pas!

Huit millions de kilomètres carrés de sable, de rochers, de pierrailles, de vents, de vide horizontal, de sueurs, de précautions, de chaleur et de froid aussi.

Huit millions de kilomètres carrés emprisonnant des sédentaires, parcourus hier par les nomades, violés aujourd'hui par les techniques, demain détruits par le tourisme, je veux dire transformés...

Un jour le désert ne sera plus qu'un mythe : celui de l'aventure sans cesse renouvelée, où les gens ne pourront plus vivre l'hystérie de la solitude, ni goûter à l'hospitalité des nomades ou des sédentaires, ni même échapper aux rumeurs de la vie. Car dans chaque parcelle de silence il y aura déjà les cartes de visite des mufles : les conserves et les détritus. Et trop de gens encore pour apprécier, collés les uns aux autres, ce qui a fait du désert « Dieu sans les hommes », ou encore la Vérité simple, la Vérité nue de se retrouver face à soi-même.

Huit millions de kilomètres carrés recevant en moyenne moins de 100 millimètres de pluie par an, et dont la température en été dans certains endroits comme Tindouf, Aïn Salah ou Ghadamès, est supérieure à 50 ou 55° centigrades. Au sol le thermomètre peut monter jusqu'à 60° ou 70° Celsius. Il est donc impossible de marcher pieds nus dans le sable. Même les gazelles se brûlent les pattes. C'est d'ailleurs à ces moments torrides de la journée que les chasseurs les traquent. Elles se laissent approcher trop près de l'ombre du rocher ou de l'arbre qui les abrite, espérant fuir au dernier instant. Elles repoussent le moment de la brûlure soudaine. Celle qui mord les pattes malgré la corne, celle qui aveugle la pensée et détruit le repos. Et brusquement, à la seconde où la décision comme un éclair les fait se redresser, la balle frappe, ou la lance, ou la flèche.

Dans le Djouf, une des dépressions les plus torrides peut-être, nous avions, en été, dans la Land-Rover, des pointes de 62° Celsius.

Il peut aussi faire extrêmement froid. L'hiver, en janvier surtout, on peut relever des moins 5° ou même des moins 10° dans les sommets du Tassili ou du Hoggar. C'est surtout le vent qui est responsable des morsures cruelles du froid.

C'est le plus grand désert du monde et le plus aride aussi. Le désert de l'Arabie est moins étendu, celui de l'Iran et ceux du Turkestan moins arides, et ceux d'Australie ou des Amériques n'ont rien de comparable au point de vue rigueur avec le Sahara. Pourtant ce dernier est sans doute le plus peuplé (1).

Dans les autres déserts, il est préférable de fuir l'enfer; ici, non, c'est impossible, c'est trop immense. On est obligé de rester. Alors on s'adapte.

(1) Pierre Gourou : *l'Afrique*. (Hachette).

Des orgues, des pics qui se tendent comme des clochers géants. ▶

